

Cultures et guérisons. Éric de Rosny - L'intégrale, coffret 3 tomes composé et édité par Anne-Nelly PERRET-CLERMONT, Jean-Daniel MOREROD et Jérémie BLANC, Neuchâtel, Éditions Livreo-Alphil, Collection : « Ethnographies », 2023, 1264 p.

Thierry de Rochegonde

DANS **RECHERCHES FAMILIALES** 2024/1 (N° 21), PAGES 131 À 133
ÉDITIONS **UNION NATIONALE DES ASSOCIATIONS FAMILIALES**

ISSN 1763-718X

DOI 10.3917/rf.021.0131

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-recherches-familiales-2024-1-page-131.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Union nationale des associations familiales.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

► **Cultures et guérisons. Eric de Rosny - *L'intégrale*, coffret 3 tomes composé et édité par Anne-Nelly PERRET-CLERMONT, Jean-Daniel MOREROD et Jérémie BLANC, Neuchâtel, Éditions Livreo-Alphil, Collection : « Ethnographies », 2023, 1264 p.**

C'est un objet assez extraordinaire que ce coffret proposé par les éditions Livreo-Alphil, un éditeur suisse des plus soigneux dont la collection « Ethnographies » semble receler des trésors. Dans le coffret, près de mille trois cents pages en trois tomes regroupant plus de quatre-vingts articles, l'auteur, Éric de Rosny (1930-2012), en anthropologue et jésuite qu'il était, décrit et raconte une culture africaine et ses rituels de guérison qui en disent plus long encore que ce qu'aucun observateur ne saurait apprécier s'il n'était, comme le fut l'auteur de ces articles, initié à la « double vue »^[1]. Cette culture et ces guérisons décrites sont celles de l'Afrique, et principalement de Douala au Cameroun où il a vécu pratiquement sans discontinuité depuis ses vingt-cinq ans. On y découvre son regard profond et respectueux pour cette culture traditionnelle en plein changement, tout autant que les questions qu'elle lui pose, qu'elle pose à notre civilisation, à notre culture et à nos façons de soigner. Chaque tome possède une couverture différente reliée au plus intime de la vie et de l'œuvre d'Éric de Rosny : la photographie du visage d'un Christ en bois illustre le premier tome, celle d'un masque africain en bois également vient orner le second, le troisième se permettant de faire converser les deux pièces... C'est un si bel objet, nous y reviendrons, que le seul fait de le tenir entre les mains réjouit l'acquéreur qui sait qu'il va découvrir et entrer dans un monde. C'était déjà le cas à la lecture de son célèbre livre *Les yeux de ma chèvre*, publié à l'époque par Jean Malaurie, c'est encore plus vrai peut-être dans cette somme au sein de laquelle se déploient toutes les pensées, sensations, réflexions et tous les engagements de l'auteur des articles rassemblés.

S'il s'était seulement agi de publier l'œuvre d'un universitaire important, le coffret imposant aurait probablement eu un format un peu austère... Mais voilà, les contributions d'Éric de Rosny, qu'elles aient été publiées dans des revues scientifiques ou religieuses, européennes ou africaines, excèdent leur objet. Elles témoignent d'un engagement et d'une attention à l'autre qu'on ne saurait réduire à des travaux ethnologiques, ou à des réflexions humanistes ou religieuses. Les éditeurs ont choisi en outre de faire préfacier l'ensemble par plusieurs introductions et de multiples « regards » rédigés par quelques-uns des nombreux amis d'Éric de Rosny et ces contributions sont toutes à lire avec attention, tant elles éclairent l'homme autant que l'œuvre. Et puis enfin, un soin tout particulier a été porté à l'iconographie : on trouve en effet au fil des volumes de très nombreuses photographies reproduites, prises pour la plupart d'entre elles par Éric de Rosny lui-même. Elles témoignent toutes de sa sensibilité profonde à l'autre et enluminent l'ouvrage.

[1] Voir son célèbre ouvrage *Les yeux de ma chèvre*, Plon, coll. : « Terre Humaine », 1981. Cet ouvrage – comme les autres livres d'Éric de Rosny – n'est pas repris dans cette publication qui ne rassemble que des articles publiés au fil du temps dans de nombreuses revues.

Ce coffret adresse ainsi à ses lecteurs comme aux hommes et aux femmes dont il est question quelque chose comme un signe d'amitié. Il nous semble que c'est cela qu'Anne-Nelly Perret-Clermont, Jean-Daniel Morerod et Jérémie Blanc ont reconnu et magnifié dans leur travail de rassemblement et de publication.

Un livre marqué de cette façon au sceau de l'amitié est sans doute assez rare, mais cela devait en être ainsi car cette publication prolonge l'œuvre de ce prêtre jésuite ethnologue, entré en amitié autant qu'il est entré en religion et en sciences humaines. Il y aurait alors mille façons d'évoquer l'intelligence et l'amitié qu'Éric de Rosny manifestait à l'égard des uns et des autres, des centaines de personnes qu'il a rencontrées dans sa vie. En choisissant un seul article du recueil, il nous semble cependant possible d'illustrer tout à la fois son travail, le soin qu'il y prenait et l'attention aux autres qui s'en dégage. Ainsi pour « *Le cas de l'enfant qui voulait rester ancêtre* » (Tome 2, p. 637), un article qui a donné son titre au livre collectif dans lequel il a été initialement publié en mai 2000, *L'enfant ancêtre*^[2], publié sous la direction de Tobie Nathan... Si l'on ajoute à ces quelques mentions le fait que l'article en question est encadré par les articles des plus grands ethnologues de cette époque (Andras Zempleni, Jacqueline Rabain, Georges Deveureux...), on comprend très vite l'importance de cette contribution. On comprend aussi qu'il avait noué des relations d'amitié et d'estime avec ses collègues.

Dans l'article, Éric de Rosny prête autant d'attention au contexte qu'au déroulé et au contenu du rituel de guérison d'un jeune enfant en souffrance : le port Douala, en cette toute fin du XX^e siècle, se développe exponentiellement et rassemble des populations des campagnes camerounaises venues grossir cette ville en plein essor. Ses habitants, plus ou moins éloignés de leurs traditions, se trouvent peu à peu christianisés au sein d'églises africaines indépendantes (inspirées par le modèle des églises évangéliques américaines), et se trouvent en rupture avec leurs ancêtres. Pour autant, « les ancêtres demeurent toujours présents et agissants » écrit Éric de Rosny, notamment dans les songes, les rêves ou les cauchemars que lui racontent les personnes qu'il rencontre. C'est certainement ce qui l'a rendu sensible au traitement d'un enfant en grande difficulté, qu'on dirait autiste sans doute dans le monde occidental, « enfant fil » ou « enfant cordon » à Douala, un enfant qui semble ne pas grandir, un *muna musanga*, ce qui signifie « qu'il n'est pas encore né, malgré les apparences, et qu'il reste lié viscéralement aux ancêtres, et à l'un d'eux en particulier ». L'enfant est conduit chez le *nganga* Bernard Nkongo, un guérisseur tradipraticien que connaît bien Éric de Rosny pour y bénéficier d'un traitement destiné à lui « fermer les yeux ». En quelques phrases, Éric de Rosny expose en effet la problématique : « Chaque être dispose de quatre yeux, deux qui s'ouvrent à sa naissance sur les réalités terrestres et deux qui se ferment le temps d'une vie pour s'ouvrir à nouveau quand la mort visible surviendra et qu'il sera temps pour lui de retourner dans l'univers des ancêtres ». Vient ensuite la description minutieuse du rituel, de ses conditions de réalisation et de chacune de ses étapes avant la conclusion où l'on comprend qu'Éric de Rosny a été témoin d'une guérison effective. Tout est précisément relaté, « le traitement s'est tenu le 18 février 1993 » écrit Éric de Rosny, « Nkongo entreprend de délimiter l'espace des soins » avant de tenter « de convaincre ou plutôt de forcer l'enfant à entrer dans notre univers naturel par une série d'actions rituelles suivant un ordre cohérent ». La description qui suit n'omet aucun détail, ne recule pas devant l'expérience

[2] Tobie NATHAN (dir.), *L'enfant ancêtre*, La pensée sauvage, Coll. : « Bibliothèque d'ethnopsychiatrie », 2000.

traumatique lorsque l'enfant est plongé dans une cuvette pleine d'eau et de plantes et traverse « un sentiment de frayeur et de solitude ». « Ses cris trahissent son angoisse » écrit de Rosny, avant d'en venir à l'intervention de la chaleur animale (ici un « coq roux » dont le guérisseur se sert « comme d'un savon »). « On pourra s'étonner d'une pareille violence portée contre un enfant pétrifié de terreur » commente de Rosny qui continue à décrire les autres étapes du rituel qui permettent d'intégrer l'enfant dans sa famille autant que dans sa génération puisque d'autres enfants du même âge assistent au traitement depuis les genoux de leurs mères invitées à la cérémonie... Tout en décrivant en ethnologue le fond et la forme, les circonstances et l'expérience du rituel, Éric de Rosny s'interroge dans le même article sur son propre regard : il note l'« extrême difficulté pour le narrateur de rendre compte des convictions des autres dans leur complexité » et plus loin, avec une humilité qui l'honore, il écrit : « Est-ce que je ne me substitue pas aux vrais acteurs, y compris à la mère et à l'enfant, pour leur prêter mes interprétations personnelles ?... Mais qu'y faire ? Une longue familiarité avec le milieu me permet sans doute de proposer des explications et un sens qui se tiennent, en me référant à un ensemble qui a sa cohérence et donc sa rationalité. Mais quelle en est la valeur objective ? ».

C'est à ce monde-là, celui que le chercheur découvre en même temps qu'il l'habite et s'y questionne que nous introduit la découverte de ces trois tomes. Un monde, une culture, des rituels de guérison qui, si éloignés qu'ils soient de nos traditions dites « occidentales », résonnent intimement avec nous, et d'abord avec les engagements religieux, familiaux, scientifiques et amicaux d'Éric de Rosny. C'est ainsi que se mesure à chaque page l'immensité de son apport à la connaissance et l'ouverture d'esprit qui lui est nécessaire, qui guide l'expérience elle-même. Observer, décrire, analyser n'est jamais surplomber, c'est entrer en amitié avec ceux que l'on rencontre.

Dix années après la mort d'Éric de Rosny, voici qu'il nous est offert de partager cette amitié, celle dont la force « enjambe l'absence »^[3].

Thierry de Rochegonde

[3] Albert Camus, dans une lettre à René Char, cité par Jean-Bertrand PONTALIS dans *Le songe de Monomotapa*, Gallimard, 2009.